

**Rien ne sera plus pareil par la suite :**  
**Quatre conversations qui peuvent aider à (re)construire la pédagogie de l'histoire pour**  
**répondre à un avenir inconnu**  
**Première d'une série de quatre**

Samantha Cutrara

Peut-être que vous pensiez, souhaitiez, priez (de la façon qui vous convient. Comme le dit R. Eric Thomas, votre église peut possiblement « faire des concerts ou des brunchs »), que cet automne serait à peu près normal. Ou, que si ce n'était pas cet automne, ce serait cet hiver. Oui, nous reviendrons à la normale cet hiver.

Je crois que même si vous pensiez qu'il y aurait un élément de normalité ou de familiarité pendant l'année scolaire 2020/2021, je pense que vous pouvez maintenant constater que rien ne sera plus semblable.

Même si l'« espace » de la « salle de classe » (ici, « espace » et « salle de classe » sont au sens propre comme au sens figuré de ces concepts) est ce que nous savons et ce à quoi nous nous attendons (mes souvenirs me transportent immédiatement dans une salle de classe rénovée des années 1960 à l'University College de l'Université de Toronto, où je contemple par la fenêtre le quadrant en écoutant mon professeur qui portait un chandail énorme parler de théorie politique abstraite), rien ne sera plus comme avant.

À quoi cela ressemblerait-il, nous ne le savons pas.

Mais ce moment a laissé une empreinte sur notre génération, et les générations à venir, d'une façon qui nous changera à jamais.

La confusion de tout cela, mais aussi sa tristesse, son chagrin. La confusion d'être dans un état confus.

Ainsi, même si les cours, les salles de classe ou les plans de cours semblent être les mêmes en automne ou en hiver...

Ils ne le seront pas.

Nous ne le serons pas.

Nous serons changés à jamais par ce moment : le mouvement #ShutDownCanada, COVID-19, les manifestations mondiales de Black Lives Matter, le démantèlement littéral de statues politiques, la commémoration du siège de Kanehsatà:ke, et la crainte d'une érosion accrue de la démocratie et la primauté du droit au Canada et dans le monde entier. Il y a tellement de changements qu'il est difficile de suivre tout cela, encore moins de comprendre. Nous serons, nous avons été, changés.

Ainsi, même si *nous* tentons de prétendre que les choses seront les mêmes dans nos salles de classe cette année (qui parmi nous ne se sont pas consolés en donnant un cours lorsque les choses vont mal dans nos « vraies vies » ?), le monde en dehors de la salle de classe ne sera plus le même.

Nos étudiants ne seront pas les mêmes.

Leur (/notre) avenir ne sera pas le même.

Leurs opportunités et leurs besoins ne le seront pas.

Rien ne sera plus pareil après ça.

Vous ne devez pas vous attendre que ce soit le cas et vous ne devez pas le vouloir non plus.

Un thème central de la série de vidéos sur la pédagogie de la pandémie que j'anime depuis mars (le 30 juin, j'ai publié la 35e - et dernière - vidéo de la série du printemps !) est la façon dont la pandémie a révélé la fragilité de nos structures sociales, économiques et politiques - ou peut-être, pour le dire autrement, la pandémie a mis à nu la façon dont nos structures sociales, économiques et politiques ont été mal conçues ; comment elles ont été produites pour créer, exacerber et maintenir les inégalités de classe, de race et de sexe.

Beaucoup d'entre nous le savaient déjà, mais la pandémie nous a fait voir les choses d'une manière que nous avons peut-être ignorée auparavant.

Pour nous projeter dans notre avenir inconnu, nous pourrions utiliser ces connaissances que la pandémie nous a forcés à examiner et devenir proactif en apportant des changements pour le mieux. Nous pouvons (et beaucoup d'entre nous l'ont certainement fait) lutter contre les inégalités, exiger des changements dans nos systèmes, et apprendre et grandir d'une manière qui nous rend peut-être mal à l'aise. Pour contribuer à influencer les changements que nous voulons voir dans le monde, nous devons remettre en question les modes de fonctionnement dans des systèmes inéquitables et, dans cette série de blogues, je maintiens que cela implique aussi nos pratiques d'enseignement et d'apprentissage.

Plus précisément, dans notre travail de « mobilisation du passé » dans nos salles de classe, nous devons agir, et non pas seulement espérer, un nouveau système plus équitable, et cela implique d'aller au-delà de notre savoir dans nos pédagogies et nos pratiques actuelles.

Parce que nous ne savons pas ce que sera cet avenir ni qui seront nos étudiants,<sup>1</sup> notre réponse à ce moment dans nos salles de classe doit consister à naviguer dans l'inconnu de sorte que nous n'aspérons pas à ce qui était mais que nous croyons en la promesse de ce qui pourrait être. À l'approche de l'automne, nous (et je me place dans cette catégorie) devons cesser de penser que

---

<sup>1</sup> Une de mes idées préférées de la série Pédagogie pandémique est celle du professeur Ian Duncan, qui a dit qu'il était convaincu que l'enseignement de l'histoire allait changer, mais qu'il ne sait pas comment car il ne sait pas qui seront ses étudiants quand ils retourneront en classe.

nos pratiques « habituelles » sont « en attente » jusqu'à ce que tout cela « passe » et que les choses reviennent à la « normale » et que nous nous sentions à nouveau « à l'aise ».

Rien ne sera plus pareil à ce moment-là. Il n'y aura plus de « normal » à regagner. Ou du moins, il ne devrait pas y en avoir.

Considérez plutôt ce moment comme une correction et une reconstruction de l'enseignement, pour vous, mais aussi pour l'avenir de la profession. Imaginez cette période comme étant la semence des pratiques qui seront considérées comme « normales » dans 20 ans - des pratiques, qui devront à nouveau être restructurées. Car c'est ainsi que fonctionne le changement.

Ce n'est pas une chose facile, qui se résume à un seul semestre. C'est un engagement à long terme qui commence par imaginer et tester des pratiques qui pourraient informer sur ce à quoi cela ressemble, et ce que vous ressentez.

Alors, par où commencer ?

Une bonne façon de commencer est de rechercher et de s'inspirer de conversations qui vont au-delà de la réflexion réactive de ce moment. Ces idées sont importantes, ne vous méprenez pas, mais pour commencer à jeter les bases de nouvelles pratiques et pédagogies, nous pouvons commencer par écouter humblement et ensuite participer progressivement à des conversations qui avaient déjà lieu avant la pandémie.

Ces conversations ont déjà semé les graines de nouvelles méthodes d'enseignement et d'apprentissage. Quel fruit pouvez-vous récolter (je ne sais pas si cette métaphore fonctionne) pour mettre dans votre nouvelle compote pédagogique (ça marche un peu...) ?

Les quatre sujets de conversation qui m'attirent (toujours) sont les sciences humaines numériques, les résultats d'apprentissage, l'enseignement de la maternelle à la 12e année et les pratiques d'histoire publique, et l'histoire publique. Pour moi, ces conversations nous aident à nous éloigner des savoirs traditionnels et des pratiques de la connaissance dans les classes d'enseignement supérieur et, en y participant, elles peuvent nous aider à repenser ce que nous pourrions discerner comme des pratiques considérées comme acquises pour l'enseignement de l'histoire au niveau du premier cycle universitaire.

Cela ne veut pas dire que ces conversations et pratiques ne sont pas impliquées dans des systèmes d'iniquité - loin de là ! Ces conversations ont leur propre histoire d'iniquités intégrées qui ne doivent pas être ignorées. Au contraire, je présente ces conversations imparfaites comme celles qui peuvent nous aider à penser au-delà des pratiques traditionnelles et familières de l'enseignement supérieur et, ce faisant, je suggère que le fait de s'y engager de façon critique peut être utile pour (re)former des pratiques d'enseignement et d'apprentissage qui s'alignent sur les politiques de changement. Autrement dit, je suggère d'aller plus loin, mais qu'on peut y arriver de différentes façons. Dans les commentaires ci-dessous, n'hésitez pas à poursuivre ces conversations avec des suggestions, des ressources et des questions qui peuvent soutenir la pratique pour apporter des changements.

Dans le blogue de cette semaine, je commence par les humanités numériques.

## **Humanités numériques**

Vous souhaitez savoir comment combiner enseignement, recherche et présentation de l'histoire dans un espace numérique ? Curieux de savoir comment cela peut rehausser l'analyse en raison de l'espace numérique ? C'est ce que font les gens depuis au moins trois décennies. Utilisez ce travail !

Les sciences humaines numériques (SHN) sont un ensemble de pratiques convergentes qui améliorent et élargissent le travail des sciences humaines grâce à l'intersection d'outils et technologies numériques avec les pratiques et pédagogies des sciences humaines.

Lorsque l'on parle de « sciences humaines numériques » (SHN), on peut parler de développement de logiciels ou de bases de données, ou encore d'extension des possibilités d'interprétation critique grâce à ces logiciels - en d'autres termes, la recherche de signification.

Beaucoup de gens pensent que les HN ne sont que de l'informatique, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit également de recherche de signification.

Les technologies numériques se sont développées à un tel point que notre participation à l'utilisation des technologies numériques pour améliorer ou compléter la recherche de signification ne dépend plus de notre compréhension de l'informatique ou de la programmation. Au contraire, notre utilisation et notre intérêt pour les technologies numériques peuvent se concentrer sur l'amélioration de la recherche de signification en utilisant des technologies déjà développées pour développer ce que nous pouvons faire avec, et dans, la recherche et l'enseignement.

Nombre d'entre nous le font déjà dans nos salles de classe sans l'appeler les « HN ». Lorsque nous demandons à nos étudiants de rechercher un site web ou un article, de cartographier quelque chose sur Google, de collaborer à un document en ligne ou de participer à une discussion sur Facebook, nous les invitons à trouver, assembler, organiser et/ou analyser en utilisant les technologies numériques. Ce qui rend ces pratiques explicitement des pratiques des SHN est lorsque nous utilisons ces technologies de manière réfléchie et explicite pour développer les compétences des étudiants en matière de pensée critique, d'action et de communication.

Les devoirs et les activités des HN qui sont explicitement planifiés, développés et enseignés dans le but de s'engager et d'améliorer les opportunités critiques et actives de recherche de signification dans et avec le monde numérique sont en mesure d'explorer de nouvelles modalités et invitations pour accéder et développer les connaissances. Les HN peuvent alors aider les étudiants (et les chercheurs) à se familiariser avec des méthodes que la recherche et l'apprentissage traditionnels ne peuvent pas forcément atteindre. Julian Chambliss, professeur principal du Consortium for Critical Diversity in a Digital Age Research (CEDAR) à Michigan State University, déclare que les HN nous permettent de nous engager ensemble dans le passé et l'avenir car le numérique peut offrir aux éducateurs « une chance de mettre leurs étudiants en

contact avec des ressources qu'ils peuvent utiliser pour les aider à imaginer des futurs plus compliqués ». En s'engageant explicitement dans le monde numérique avec des outils et du matériel numériques, les étudiants peuvent réfléchir et développer leurs propres archives ou expositions en ligne ou leur propre histoire numérique de façon à compliquer un récit historique standard avec un langage au sens littéral ou figuré souvent non disponible (ou non apprécié !) dans un essai d'histoire standard. Ce moment où l'on est obligé de s'engager dans l'histoire dans le monde numérique peut aboutir à ce que John Heckman, l'historien tatoué, appelle un « boom créatif » dans l'interprétation et la connexion historiques. Comment pouvons-nous inviter les étudiants à réfléchir à ces idées ? Les HN offrent de plus grandes possibilités d'accès au savoir et d'engagement avec les communautés à travers et au-delà de notre monde numérique, d'imaginer de nouveaux mondes de façon créative, et de réfléchir à l'alphabétisation critique qui mène vers la formulation de problèmes, comme l'écrit Paulo Freire.

Lorsque nous utilisons des outils et du matériel numériques dans nos salles de classe, nous (et je m'inclus dans ce « nous ») le faisons souvent par souci d'accessibilité et/ou de nécessité. Les HN nous invitent à accroître ces pratiques afin d'aider les étudiants à réfléchir sur le produit et le processus de l'histoire. Comment pouvons-nous le faire de façon plus explicite dans nos salles de classe ? Surtout dans nos classes virtuelles qui sont nouvelles pour beaucoup d'entre nous ?

Vous voulez en savoir plus ? Cette description des HN provient directement d'un REL que j'ai écrit sur l'engagement dans les sciences humaines numériques pour les personnes (comme moi) qui sont nouvelles dans les SHN et/ou qui ne sont pas intéressées par l'informatique. Je vous recommande de le consulter, ainsi que d'autres ressources et discussions fantastiques sur les HN dans nos salles de classe.

Quelles sont les autres pratiques, personnes et idées en matière de sciences humaines numériques que les historiens canadiens devraient savoir, selon vous ?

La semaine prochaine, je discuterai des résultats d'apprentissage.

---

La Dre Samantha Cutrara est un stratège de l'enseignement de l'histoire basée à Toronto et travaille actuellement au bureau du vice-recteur à l'enseignement de l'Université York à titre de spécialiste de programmes d'études. Son premier livre, intitulé *Transforming the Canadian History Classroom: Imagining a new 'we'* sera publié par UBC Press en septembre 2020. Vous trouverez plus d'informations sur son travail sur son site web : [www.SamanthaCutrara.com](http://www.SamanthaCutrara.com). Communiquez directement avec elle si vous souhaitez participer à sa série de vidéos Pandemic Pedagogy ou Source Saturday qui sera lancée à l'automne.

Note :

L'auteure tient à souligner que cet ouvrage a été créé sur un territoire qui est le territoire traditionnel des Haudenosaunee, des Métis et, plus récemment, des Mississaugas de la rivière Credit. Ce territoire a fait l'objet de l'accord « Dish With One Spoon Wampum Belt Covenant », un accord entre la Confédération iroquoise et les Ojibwe et nations alliées pour partager et

prendre soin des ressources des Grands Lacs. Ce territoire est également couvert par les traités du Haut-Canada. Aujourd'hui, le lieu de rencontre de Toronto (du mot Haudenosaunee Tkaronto) est toujours le foyer de nombreux peuples autochtones de toute l'île de la Tortue et l'auteur est reconnaissant d'avoir la possibilité d'écrire, d'étudier, d'enseigner et d'apprendre au sein de la communauté, sur ce territoire.